

mon mariage, avait annoncé sa visite pour aujourd'hui. Il est, en effet, arrivé ce soir, venant de Mulhouse et de Belfort et...

—Et quoi?... Achevez...

—Et depuis qu'il est chez nous, c'est un vacarme assourdissant; on dirait un démon déchaîné. A tout moment, dès que j'ai le dos tourné et qu'il croit pouvoir parler en toute liberté, il éclate en imprécations:

—Non, je ne tolérerai jamais cela, je ne m'associerai jamais à une pareille infamie. Ce projet ne se réalisera pas, je m'y oppose. Cet homme était un misérable.

Mme Rizocourt regarda son fils avec une expression d'angoisse.

—Moi, continua la jeune fille, dès que j'entends crier un peu fort, ça m'affole. Je ne comprenais pas ce que voulait dire mon oncle, mais à la fin je me suis demandé si ses invectives ne s'adressaient pas à nous, à nos projets. Alors, j'ai perdu la tête, j'ai jeté ce capuchon sur mes épaules et je suis partie?

—Toute seule, dans la nuit?

—Oh! il n'y a pas de danger, c'est si près. Je vais, d'ailleurs, maintenant, m'en retourner comme je suis venue. J'aime mieux qu'on ne s'aperçoive pas de mon absence à la maison. Mais j'ai tenu à vous avertir, pour le cas où vous auriez l'idée de venir, que vous allez trouver mon oncle Werner bien grognon, presque méchant.

—Bah! il ne m'avalera pas.

—Non, mais... enfin, vous voilà prévenu. Allons, au revoir.

Marguerite ouvrait déjà la porte pour sortir lorsqu'elle se trouva nez à nez avec Blanchard.

—Mon lieutenant, expliqua l'ordonnance, il y a en bas un vieux monsieur qui demande à vous parler.

—Un vieux monsieur! Qui est-ce?

—Je ne sais pas. Mais il a dit comme ça qu'il avait une communication très urgente à faire à mon lieutenant.

—Prie-le de monter.

—Bien, mon lieutenant.

Quelques secondes plus tard, la robuste carrure de l'oncle Werner apparut sur le seuil.

—Je vous demande pardon, commençait-il après avoir salué à la ronde, de venir vous déranger chez vous.

Puis, reconnaissant sa nièce, il s'arrêta net, les sourcils froncés.

—Tiens, tiens, dit-il enfin d'un ton aigre, tu étais ici pendant que ta mère et moi nous te cherchions partout.

—Marguerite a l'habitude de venir seule ici, murmura la vieille dame; nous sommes si proches voisins.

—Oh! croyez bien, madame, répliqua le vieillard, que j'ai les idées trop larges pour m'offusquer de ce que deux fiancés aient le désir de se voir fréquemment. Mais... mais... ce projet de mariage se présente dans des conditions qui font douter de son succès et qui obligent par conséquent à une certaine réserve.

Le lieutenant, qui n'avait pas encore ouvert la bouche, intervint:

—Quel empêchement verriez-vous, monsieur, demanda-t-il, à ce que notre union se réalisât?

—Je vais vous le dire. Je suis venu pour cela.

—Vous me ferez plaisir.

—Tout à l'heure, reprit Werner, je vous ai demandé pardon de venir vous déranger chez vous. J'aurais pu, en effet, attendre, chez ma belle-sœur, que les circonstances nous mettent en présence. Je ne suis pas l'homme des tergiversations. Quand j'ai un devoir à remplir, je vais droit au but tout de suite.